

Mon point de vue par Henry Bénazet

Une imposture : Le triomphe du plan quinquennal en U.R.S.S.

ECLATANTE victoire soviétique », titrait hier la *Pravda*. Du coup, à *Ce Soir* et à *l'Humanité*, les plumitifs sont commandés de corvée d'enthousiasme. En avant pour le léger bottes ! Une fois de plus, les Wurmser et les Stil vont épancher leur admiration extatique et couvrir d'hyperboles le génial Père des Peuples.

La raison de tout ce lyrisme ? Le plan quinquennal, pour l'industrie et l'agriculture, aurait été réalisé, en U.R.S.S., avec neuf mois d'avance. Mieux ! Dans presque tous les secteurs la production serait plus forte qu'en 1940. Oui, les stakhanovistes ont accompli des miracles, qu'il s'agisse de la métallurgie ou des huillères, de la construction mécanique ou des fabrications chimiques, de l'énergie électrique ou de l'extraction pétrolière. La *Pravda* exulte. Ah ! ricane-t-elle, comme les lubriques impérialistes vont être quinauds !

Oh ! pas le moins du monde. Que la feuille bolchevique s'en persuade ! Voyons ! Dans un pays où les électeurs plébiscitent leurs tyrans et où les emprunts d'Etat battent tous les records, comment l'industrie et l'agriculture ne témoigneraient-elles pas également d'un prodigieux essor ?

C'est d'ailleurs l'enfance de l'art, puisque l'exclusive affaire de la statistique, science qui, comme le disait avec un juste humour Disraëli, représente l'une des formes du mensonge.

Cependant, même les spécialistes les plus éhontés de la fraude savent qu'il convient, pour être mieux crus, de jeter du lest. Aussi, les gens de Moscou reconnaissent l'insuffisance des résultats obtenus dans divers domaines, les textiles et le matériel de chemin de fer, entre autres. Il est vrai que tromper, en la circonstance, serait impossible. Si rares soient-ils, les étrangers admis à circuler en Russie ont pu constater *de visu* l'indigence des vêtements et la médiocrité des transports ferroviaires. Ceux-là, les propagandistes du Géorgien ne parviendront pas à les bernier.

ALLONS ! Toutes ces statistiques suent l'imposture. La preuve ? Les deux grands ordonnateurs de ce fameux plan quinquennal, Voznessenski et Andreiev, ont disparu, frappés de toute évidence par les foudres du Kremlin. C'étaient, pourtant, deux des illustrations du Politburo, l'instance suprême qui groupe, dans l'Olympe rouge, autour de Zeus-Staline, la douzaine des demi-dieux.

Si Voznessenski sombra dans les abîmes dès 1949, l'éclipse d'Andreiev date de ces tout derniers jours. Elle n'en est d'ailleurs que plus significative. Car, comment Staline l'aurait-il sacrifié, fût-ce à la haine de Khroustchev, si le bilan de cette agriculture que l'épuré régentait souverainement depuis tant d'années se révélait aussi brillant que l'assure Moscou ?

Au reste, même si ces statistiques, que nous tenons pour apocryphes, traduisaient la réalité, l'U.R.S.S. se trouverait-elle en meilleure posture ? Certes non.

Au sein des villes, les ouvriers, astreints à des cadences épuisantes, sentent grandir en eux la colère contre un régime qui en fait des forçats du travail, sinon de la faim. Dans les campagnes, c'est pire. La suppression des petits kolkhozes exaspère les paysans, contraints de quitter le village natal pour rejoindre, au loin, d'immenses colonies agricoles où Staline veut achever de les couler dans l'impitoyable moule de la prolétarianisation.

Lourde imprudence, d'ailleurs, que de s'attaquer aux moujiks ! A la différence des koulaks, faciles à réduire, eux demeurent toujours, en Russie, le nombre. Qui sait si, dans leur désespoir, ces malheureux déracinés ne tenteront pas, enfin, de secouer par la révolte le joug des rouges ?